

Théodore de Banville

1. LES FONTAINES

Lorsque la Ville était heureuse,
Les fontaines, depuis l'aurore,
Disaient d'une voix amoureuse
Leur chanson tremblante et sonore.

Leurs gais jets d'eau, sous la feuillée
S'envolant en gerbes fleuries,
Dans la lumière ensoleillée
Eparpillaient des pierreries,

Et, baignés d'une clarté blonde,
Leurs bassins, riant sous les grilles,
Reflétaient dans leur eau profonde
Les visages des belles filles.

Même la nuit, quand sous la brume
Paris, toujours prêt aux extases,
Mettait à son front qui s'allume
Une parure de topazes,

Leur murmure disait encore
D'une voix amie et touchante:
"Noble Ville que l'art décore,
Vis et travaille en paix: je chante!"

Et j'aimais jusqu'à leur silence!
Mais à présent, dans les ténèbres
Chacun de leurs jets d'eau s'élançe
En jetant des plaints funèbres.

Ainsi que des demons fantasques
Menant des danses illusoires,
Je vois tristement dans leurs vasques
Passer de vagues formes noires.

De mystérieuses Chimères
S'y viennent ébaucher en foule,
Et moi, plein de larmes amères.
Je songe à tout le sang qui coule,

Versé, versé comme un flot sombre
Par nos batailles incertaines, –
Quand j'entends s'exhaler dans l'ombre
Le gémissement des fontaines.

1870

2. ADIEU, PANIERS

Lyre d'argent, gagne-pain trop précaire,
Dont les chansons n'ont qu'un maigre salaire,
Je vous délaisse et je vous dis adieu.

Mieux vaut cent fois geter nos vers au feu
Et fuir bien loin ce métier de galère.

En vain, ma lyre, à tous vous saviez plaire;
Vous déplaitez à ce folliculaire
De qui s'enflamme et gronde pour un jeu
L'ire.

Vous n'avez pas, hélas! de caudataire.
Vous n'enseignez au fond d'aucune chaire
Le japonais, le sanscrit et l'hébreu.
Cédez, ma mie, à ce critique en feu
Dont les arrêts ne peuvent pas se faire
Lire.

1845

3. NUIT D'ÉTOILES

Nuit d'étoiles, sous tes voiles,
sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre qui soupire,
je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie vient éclore
au fond de mon coeur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressaillir dans le bois rêveur.

Dans les ombres de la feuillée,
Quand tout bas je soupire seul,
Tu reviens, pauvre âme éveillée,
Toute blanche dans ton linceuil.

Je revois à notre fontaine
tes regards bleus comme les cieux;
Cette rose, c'est ton haleine,
Et ces étoiles sont tes yeux.

1846

4. LE MUSICIEN

C'était un grand vieillard à chevelure blanche.
Il portait haut son front, neigeux comme les fleurs
D'avril; et, plus profonds que ceux des oiseleurs,
Ses yeux pensifs étaient du bleu de la pervenche.

Sur un violon jaune où sa tête se penche,
Il improvisait, fier, défiant ses douleurs,
Beau de l'émotion qui ruisselait en pleurs
De son archet tremblant, comme l'eau d'une branche.

Tel par ce rude hiver, pâle de froid, transi,
Sur la corde sonore où frémissait ainsi
Tout ce qu'en gémissant notre espérance nomme,

Disant les vains efforts, la soif du beau, l'amour,
Et toute la bataille effroyable de l'homme,
Il chantait. – Le portier l'a chassé de la cour.

1868

5. L'ÉCHAFAUD

Horreur! À l'heure même où, du poteau qui bouge
Rajustant les étais avec un soin jaloux,
Ces êtres, dans le bruit des marteaux et des clous,
Dressent sinistrement cette machine rouge;

A l'heure où de Charonne et du Petit-Montrouge
Viennent ces curieux, bohèmes et filous,
Qui se repaissent, plus féroces que des loups,
Du festin qu'a voulu l'insatiable gouge;

A l'heure où, devant le matin hasardeux,
Ils se sont réunis pour ce complot hideux, –
Des mères, sous les yeux de cette même aurore,

Mettent dans cette vie, hélas! pleine de fiel,
De beaux petits enfants sur lesquels brille encore
La majesté de l'Ange et le reflet du ciel!

1868

6. LA DANSEUSE

A Henry Regnault

Salomé, déjà près d'accomplir son dessein,
Sous ses riches paillons et ses robes fleuries
Songeait, l'œil enchanté par les orfèvreries
Du riant coutelas vermeil et du bassin.

Sa chevelure éparsé et tombant sur son sein,
La Danseuse au front brun, parmi ses rêveries,
Regardait le soleil mettre des pierreries
Dans les caprices d'or au fantasque dessin,

Mêlant la chrysoprase et son fauve incendie
Au saphir, où le ciel azuré s'irradie,
Et le sang des rubis aux pleurs du diamant,

Comme c'est votre joie, ô fragiles poupées!
Car vous avez toujours aimé naïvement
Les joujoux flamboyants et les têtes coupées.

1870